

UN EVENEMENT  
EXCEPTIONNEL  
**ffff**  
Télérama



**JAZZ**  
magazine

## JEAN-PHILIPPE VIRET

### L'INDICIBLE

MINIUM MIN002/DISCOGRAPH

Depuis "Considerations", paru en 2001 sur le défunt label Sketch, on connaît les atouts de cette formation. Le répertoire d'abord, majoritairement dû à la plume de son leader, aussi habile compositeur que contrebassiste qui pense en "cycles", usant souvent de l'ostinato et des riffs pour donner à ses thèmes une mobilité et un volume saisissants. Et puis, il y a ce jeu collectif dont on serait bien en peine de dire à quel trio il fait songer sinon celui-ci, tout en force contenue et débordements mélodiques, agité par le jeu abrupt et néanmoins suave d'Antoine Banville, pas si éloigné dans l'esprit de Brian Blade. Ce nouvel opus trace un bilan en même temps qu'il énonce de nouvelles perspectives : le romantisme des "débutants" semble moins évident, moins déclaré, laissant place à des univers qui, en dépit des lumineuses improvisations de Ferlet, n'en demeurent pas moins plus sombres. Oserais-je dire que les trois prennent davantage de risques qu'auparavant ? Oui, quitte à nous donner l'impression de radicaliser quelque peu leur démarche. Le temps était venu de remettre en jeu leurs acquis, voilà chose faite.

ALEXIS FRANK

**PERSONNEL** > VIRET (B), EDOUARD FERLET (P), ANTOINE BANVILLE (DM).

## JAZZ JEAN-PHILIPPE VIRET, ÉDOUARD FERLET ET ANTOINE BANVILLE L'INDICIBLE

1 CD Minium/Discograph

**ffff** Première raison de se réjouir de *L'Indicible* : sous le nom de Minium renaît discrètement le label français indépendant Sketch, qui, malgré un catalogue d'une rare qualité (de Daniel Humair à Marc Copland, de Steve Lacy à Bill Carrothers), a été frappé à mort par la crise du disque. Même graphisme (celui du créateur de Sketch, Philippe Ghielmetti), même soin apporté à la couleur et à l'espace pour l'enregistrement en studio, même sobriété du « booklet », qui, en guise de texte, donne cette citation d'écrivain : « *L'un dit cible, l'autre dit vise.* » Cet *Indicible* en effet vise juste, en notre époque où les trios acoustiques piano-basse-batterie triomphent partout : créé en 1998 par le contrebassiste Jean-Philippe Viret avec le pianiste Edouard Ferlet et le batteur Antoine Banville, ce trio n'en rappelle aucun. Est-ce parce que le leader est contrebassiste ? Ou cette originalité tient-elle à la forte présence du pianiste Edouard Ferlet, chez qui alternent une douceur mélodique impressionniste et une énergie physique impressionnante ? Chez lui, l'influence conjuguée de Debussy et de Bartók, accentuée par le drumming vigoureux d'Antoine Banville, prédomine sur celle de Keith Jarrett, souvent mentionnée pour son disque solo *Par tous les temps*. En fait, l'équitable partage des compositions entre Viret et Ferlet donne ses vifs contrastes à cette musique superbement française pour l'harmonie et follement jazz pour le rythme.

Michel Contat

**jazzman**  
LE JOURNAL DE TOUS LES JAZZ

## JEAN-PHILIPPE VIRET

### L'Indicible

Edouard Ferlet (p), Jean-Philippe Viret (b), Antoine Banville (dm).

Un trio avec piano pas tout à fait comme les autres puisque c'est celui d'un contrebassiste et cela s'entend. Pas seulement parce que le premier et le dernier morceau sont des solos à l'archet explorant les harmoniques de la contrebasse, mais aussi parce que le rôle qui est dévolu à cet instrument y est singulièrement étoffé. Outre l'archet abondamment employé, Jean-Philippe Viret se charge fréquemment de l'exposition des thèmes, joue parfois dans des tessitures inhabituellement hautes, se permet des échappées soudaines sur les plus vifs tempo, percute la caisse de résonance, tout en ne négligeant pas d'honorer les fonctions de base de l'instrument. À *plus d'un titre* et *Ping-Pong* montrent, en revanche, de quel bois ce trio peut se chauffer. Sinueux perpetuum mobile mené à une redoutable cadence et surmonté d'une mélodie au galbe parfait, À *plus d'un titre* met en valeur le phrasé incisif du pianiste Edouard Ferlet et le *drive* de la paire Jean-Philippe Viret-Antoine Banville. Le ludique *Ping-Pong* est éblouissant de verve. Edouard Ferlet y distribue des coup de patte félins, faisant s'abattre des grappes d'accords acidulés sur une rythmique à l'équilibre déjà sérieusement menacé par de périlleuses syncopes.

Nicolas Brémaud

# Jean-Philippe Viret, la basse au centre

Sideman accompli, membre fondateur de l'Orchestre de contrebasse, Jean-Philippe Viret aura attendu quarante ans pour s'affirmer contrebassiste leader. En compagnie d'Edouard Ferlet et Antoine Banville, il signe avec "L'Indicible", un troisième opus, son album le plus accompli.

## INTERVIEW

**Pourquoi avoir choisi un trio pour faire vos premiers pas en tant que leader ?**

Mon premier amour musical était le trio de Bill Evans. C'est en l'écoutant que j'ai commencé la contrebasse à dix-huit ans. Et Scott LaFaro est un des premiers contrebassistes à m'avoir marqué. Ensuite j'ai remonté l'histoire. Ce qui m'intéressait, c'était la voix indépendante de l'instrument, son interaction, le contrepoint et le chant. J'ai proposé un trio car j'avais ce son en tête depuis longtemps. Quand Stéphane Grappelli est mort, je venais de passer huit ans à tourner avec lui, une expérience extraordinaire mais qui m'avait éloigné des musiciens de ma génération. J'avais déjà commencé à composer, et à ce moment-là, je me suis dit : c'est mon tour ! Le choix des musiciens s'est fait au fil des rencontres. Avec Edouard Ferlet et Antoine Banville, cela n'a pas toujours été facile, car on se met dans des situations de recherche, de fragilité. Aujourd'hui, grâce leur soit rendue pour le chemin parcouru... et celui à venir.

**Au départ, vous décriviez votre formation comme "un trio de contrebassiste". Est-ce toujours votre idée ?**

Oui et sans doute plus encore. Cela s'est affirmé en proposant des couleurs que l'on peut développer grâce à la contrebasse, qui permettent au trio de sonner comme un orchestre. La façon dont je m'autorise à sortir de l'accompagnement pour dialoguer ou pas est vraiment liée à mon instrument. En ce sens, l'archet est un élément primordial,

qui m'incite à amener les musiciens vers des sons inattendus. Et je tiens particulièrement à ce qu'il n'y ait ni diva ni esclave au sein du trio. Ce qui m'intéresse, c'est la sensation des trois instruments à un niveau équivalent, comme un contrepoint permanent. Car dans beaucoup de formations à succès aujourd'hui, j'entends des solistes qui se prennent pour des divas, un batteur qui s'éclate et un esclave qui tient la baraque. Je n'entends pas de prise de risque, la peau de banane glissée sous le pied d'un musicien pour essayer de le dérouter...

**À qui pensez-vous ?**

À Bad Plus et E.S.T. notamment. Pour moi, il y a presque un retour en arrière dans ces trios : des portes s'étaient ouvertes et là, on revient à un fonctionnement basé sur la séduction, alors qu'on est loin d'avoir exploré toutes les possibilités. Une dose de rythmique rock, un contrebassiste qui joue la même boucle pendant dix minutes, un pianiste qui entame une mélodie facile à retenir puis y ajoute des doubles croches... Tout cela pour faire grimper l'énergie. C'est un procédé extrêmement codé, une démarche de marketing. On est loin de la liberté et des possibles du jazz. Et des raisons pour lesquelles j'ai commencé la musique. Les premiers musiciens que j'ai rencontrés – Bernard Lubat, Jean-François Jenny-Clark, René Urtreger ou

Alby Cullaz – avaient choisi de se placer en dehors des courants, de suivre leur propre chemin : une attitude politique aussi. Lorsque j'ai voulu faire ce métier, je me suis dit que ce serait ma façon de faire ma révolution, de me placer socialement.

**Le sens mélodique est primordial dans votre jeu comme dans celui du trio. Est-ce toujours ce qui vous guide dans vos compositions ?**

Pour moi, la mélodie est très importante mais il faut savoir la mettre en valeur, la rendre surprenante dans le développement. Cela peut être une mesure en moins, un temps en plus, des choses dont on ne s'aperçoit pas mais qui permettent de tenir l'auditeur en haleine. Beaucoup de morceaux sur lesquels je travaille ne sont pas "carrés", j'en suis plus conscient qu'avant. Je peux rester des mois sur une composition, tant que je n'ai pas trouvé le chemin souhaité. Aujourd'hui je peux m'obliger à écrire sur quelque chose de nouveau pour moi, comme un rythme que je n'ai pas encore intégré, la mélodie venant ensuite.

**A l'instar de la pièce *Rêve parti*, votre troisième album semble plus ouvert à l'improvisation sur de nouvelles textures. Une direction suggérée auparavant mais que vous semblez vouloir développer ?**

Cela me semblait naturel, propre au trio. La composition reste importante, chaque pièce doit avoir une identité forte, que l'on s'approprie ensuite, même si j'aime brouiller les cartes entre l'écrit et l'improvisé. Si *Rêve parti* paraît largement improvisé, c'est en fait très écrit mais nous travaillons effectivement sur des textures plutôt que sur une mélodie. Les propositions d'Edouard Ferlet et Antoine Banville allaient aussi dans ce sens : la recherche sonore de chaque instrument.

**Les premières pièces des albums "Considérations" et "Étant donné" débutent par un solo de contrebasse et, pour "L'Indicible", vous avez choisi d'ouvrir et de conclure par deux pièces entièrement en solo. L'affirmation du leader va-t-elle de pair avec celle du contrebassiste ?**

Probablement. Je me sens une légitimité que je n'avais pas forcément au début. J'ai vraiment le sentiment de signer cet album. Pour le premier, j'avais une certaine naïveté. En avançant, je la recherche encore et j'ai même envie de la défendrer. C'est pour cette raison que "L'Indicible" débute par un solo intitulé *Ascendant vierge* et se conclut par un autre solo, *Vierge* : m'éloigner des références, me mettre en état d'ignorance pour débiter et au final ouvrir sur autre chose. Car dans mon parcours, mon premier objectif était d'être instrumentiste, le second véritablement musicien,

**"Lorsque j'ai voulu faire ce métier, je me suis dit que ce serait ma façon de faire ma révolution."**

le troisième de réaliser un engagement personnel, le trio. Un processus qui me donne la sensation d'en être encore au commencement...

**Quel est le rôle du producteur Philippe Ghielmetti, hier avec le label Sketch, aujourd'hui avec Minium, dans la genèse du trio ?**

Au départ, je ne savais pas ce que j'attendais d'un producteur mais instinctivement, c'est avec lui que j'ai eu envie d'enregistrer, dès que je l'ai rencontré. Il y a une véritable complicité artistique entre nous. Son rôle va bien au-delà de mettre l'argent sur la table, il défend notre musique par conviction. En studio, il est toujours à l'écoute, nous encourageant à essayer de nouvelles directions. En fait, "L'Indicible" devait paraître sur Sketch comme les deux albums précédents. Mais juste avant l'enregistrement en janvier 2005, Philippe m'apprend le dépôt de bilan du label! Le choc fut difficile mais j'ai eu la volonté de faire ce disque, avec lui, par-dessus tout. Je l'ai produit moi-même, en le gardant sous le coude jusqu'au moment où on pourrait le sortir ensemble.

**Parallèlement au trio, vous jouez avec des musiciens comme Bill Carrothers, Jean-Marie Machado, Lenny Popkin, Jean-Philippe Muvien ou encore Gérard Lesnes... En quoi votre expérience de leader a-t-elle eu des répercussions sur votre rôle de sideman ?**

Cela m'a fait connaître sous un autre jour alors que j'étais catalogué contrebassiste tout terrain. C'est suite au trio que j'ai pu intégrer le septette de Bill Carrothers, qui m'apporte énormément de plaisir. J'ai rarement entendu un leader capable de s'oublier pour suivre ce que propose un autre musicien, comme c'est le cas avec lui. L'été dernier, nous avons donné des concerts complètement *free*. Il y a une véritable prise de risques basée sur la confiance et l'écoute que j'ai envie de développer davantage dans mon trio. Vers l'improvisation totale mais toujours reliée aux formes. Aller et venir de l'un à l'autre. Dans d'autres formations, je dois vraiment jouer le rôle de contrebassiste et, paradoxalement, cela me plaît davantage aujourd'hui. J'essaie de me fondre au maximum dans la couleur souhaitée par le leader mais je n'en éprouve plus aucune frustration.

**Propos recueillis par Thierry Lepin**

**À ÉCOUTER :**

Jean-Philippe Viret/Edouard Ferlet/Antoine Banville, "L'Indicible", 2005, Minium/Discograph.  
"Étant donnés", 2002, Sketch/Harmonia Mundi.  
"Considérations", 2000, Sketch/Harmonia Mundi.

**EN CONCERT :**

Avec le Jean-Marie Machado Sextet, le 3 février à **Bruges** en Belgique, le 4 février à **Maubeuge**. Avec le Jean-Marie Machado Trio, le 9 février à **Reims**.



Christian Ducasse/Gamma

### Jazz

#### La maturité du trio

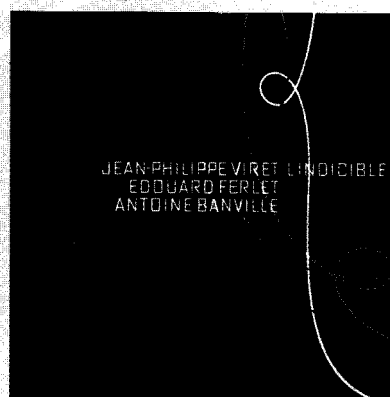


**Le trio :** de gauche à droite, Antoine Banville (batterie), Jean-Philippe Viret (contrebasse) et Édouard Ferlet (piano).

■ Les bons trios acquièrent parfois au fil des disques et des concerts partagés une complicité à demi-note, qui donne le sentiment que les musiciens, tout en gardant leur personnalité propre, s'expriment d'une même voix. Le troisième album du groupe du contrebassiste Jean-Philippe Viret en offre un bel exemple. Le son du groupe est particulièrement bien équilibré, grâce à la présence plus affirmée que sur les précédents du batteur Antoine Banville. La musique y gagne en puissance et en originalité ce qu'elle a un peu perdu en lyrisme. Le contrebassiste et le pianiste, Édouard Ferlet se partagent l'écriture des huit thèmes d'un disque qui s'ouvre et se clôt par une pièce en solo, et à l'archet, de Jean-Philippe Viret.

**YANN MENS**

► Jean-Philippe Viret, *L'Indicible*, un CD Minium-Discograph.



#### **VIRET : INDICIBLE MAIS... EXPRESSIF**

Side-man renommé de pianistes volontiers créateurs de climats très marqués et très construits, comme Bill Carrothers ou Aldo Romano, le bassiste Jean-Philippe Viret livre avec son "Indicible" sa propre version d'un art du trio où chacun des membres sert un récit commun en sauvegardant toujours son propre discours.

Et pour le coup s'il y a quelque chose qui ne peut se dire dans une telle ambition, c'est le pourquoi d'équilibres improbables mais tenus sans faillir par chacun des partenaires de ce curieux manège. Le dernier opus du trio de Viret est à cet égard un peu plus qu'un exemple, presque un cas d'école. La main ou l'archet de l'un, le maillet de l'autre, le poignet du troisième, caressent, percutent, glissent, dérapent, redressent.

C'est une musique d'atelier sophistiqué qui sait ne pas être laboratoire alors qu'elle prend des risques, mélodies atténuées, exposés répétitifs, et son dépaysement ne lui vient pas de rythmes tropicaux, ou de rudes folklores mais des territoires autrement méconnus des frontières de la musique contemporaine. Mais, c'est et cela reste du jazz, du vrai. Et si ce premier disque chroniqué de l'année vaut pour la production à venir, nous avons de bons moments devant nous ! En tout cas profitons de celui-ci.

Daniel Bégard

"L'Indicible" J.P Viret, E. Ferlet, A. Banville.

Atlante production/Minium  
www.miniummusic.fr

# "L'indicible" : un jazz inspiré et charnel

**L'**indicible : si l'on s'en tient à la seule inspiration, ses voies sont impénétrables ; mais à l'adresse des compositions qui nous sont offertes, nous découvrons un jazz d'une étonnante coloration, d'un cubisme romantique à la pureté quasi primitive dans lequel les artifices deviennent de la pyrotechnie poétique.

Jean-Philippe Viret (leader) à la basse, est stupéfait de subtilité, de finesse, de musicalité. Notes et phrases sont sculptées à la manière d'un Rodin. Le bronze est vivant tandis que ses passages à l'archet, baroquement contemporains, glissent vers un Rostropovitch "in jazz". Quant au piano d'Edouard Ferlet, à la fois aristocratique et foudroyant, sa profondeur ludique se double du plaisir de nous rappeler Gleen Gould et Keith Jarrett tout en restant Edouard Ferlet. Enfin, Antoine Banville, entre batterie et structures sonores, ici synonyme, son jeu, sous un aspect décousu, a l'étourdissante perfection d'une symphonie de percussions.

## Ouvrez vos antennes !

Neuf compositeurs inspirés et charnelles, à la fois jazz, musique de scène, approche rigoureuse d'un onirisme musical, bâti comme une cathédrale. La plage "Ping-pong" illustre parfaitement, de par son titre, cet



Le contrebassiste, Jean-Philippe Viret.

Photo RIA

ensemble, l'échange et la complicité des interprètes. Tout est frappé tels des smashes ; tout rebondit comme des balles coupées tournoyant sur l'arête d'un filet de cordes et de peaux. De quel côté va tomber l'excellence de ce troisième CD ? Du côté de l'estime ou du succès ? On ne peut que miser sur le succès même s'il reste tempéré dans le domaine du jazz. A souligner une prise de son remarquable. Sortie prévue aujourd'hui même sous le label Minium. MM. Gerber, Délifiori, Jazz Hot et Cie, écoutez, ouvrez vos antennes et vos pages à ce trio "Indicible", il en vaut la peine.

R.I.A.



MEGAPRESSE



JAZZ

## Jean-Philippe Viret

Le contrebassiste Jean-Philippe Viret accompagna Stéphane Grapelli durant les dernières (et toujours grandes) années du violoniste, lequel en était fou. Viret joue actuellement avec le pianiste Bill Carrothers ; en trio avec Aldo Romano et Richard Galliano ; en quatuor avec Daniel Humair. La flamme, la grâce et la diversité de son jeu se retrouvent dans son propre trio. Goûtez son « orchestre à trois » ! Sa nouveauté donne envie de plusieurs bouchées. B.P.

● *L'indicible*, avec Edouard Ferlet et Antoine Banville, Minium Music, déjà en rayons.

## [www.sefronia.com](http://www.sefronia.com)

L'indicible

"Etant donné" une couleur originale et pourtant familière à présent, un piano fluide, élégant, toujours vibrant, épaulé par une contrebasse chaleureuse et une batterie énergisante, ayant en mémoire les précédentes "Considérations", voici un album que l'on a un plaisir ineffable à écouter, avec des musiciens que l'on aime retrouver. Il est toujours question d'une formation à l'assise solide qui joue sa propre musique : le trio du contrebassiste Jean Philippe Viret présente un nouvel opus, le troisième volet d'une trilogie qui ne dit pas son nom.

L'aventure discographique de cet "orchestre à trois" initiée en 2001 avec le label Sketch - ce label qui aime particulièrement le piano et la contrebasse - reprend après une interruption momentanée et tout à fait involontaire sous la nouvelle marque de Discograph, "Minium" que l'on souhaite inoxydable. Juste une illusion ? Comme le présente le producteur avec émotion, c'est une affaire de "famille" et d'amitiés, une question d'affinités sélectives entre les "artisans" de cette affaire et ces trois là en particulier, qui créent une musique immédiatement reconnaissable qui évolue de climats impressionnistes en ambiances plus engagées et percussives. On a vérifié justement : seules deux compositions du pianiste qui figuraient dans son album solo "Par tous les temps" sont retravaillées en trio, "Ping pong" et "Valse à Satan". "L'indicible" se définit en neuf compositions parfaitement abouties, inspirées et lyriques. Poétique et chantant, le piano a toujours ce caractère affirmé, cette sonorité personnelle : une rigueur et un enthousiasme, une brillance que vient parfois tempérer la mélancolie d'une contrebasse plus sombre. Sortir un album est toujours une expérience dans laquelle on engage beaucoup de soi et le contrebassiste Jean Philippe Viret n'a pas hésité puisqu'il a vendu une de ses contrebasses pour produire la séance. Au delà de l'anecdote, voilà qui en dit long sur l'état d'esprit, l'envie et le désir qui ont présidé à la réalisation d'un tel disque. Ecoutez le donc sans détour, il est bon de conserver certaines de ses illusions ! Sophie Chambon.

## [www.plumart.com](http://www.plumart.com)

Le contrebassiste Jean-Philippe Viret accompagné d'Edouard Ferlet (piano) et Antoine Banville (batterie) réussit la prouesse de lier la musique contemporaine et un jazz qu'on peut nommer classique (comme il se traitait par exemple dans les trios du même type des années 60). Comment ne pas percevoir, dans "Ascendant Vierge" initial, ou dans "Vierge" (terminal) une musique subtile qui évacue l'emphase lyrique comme, à l'inverse, le prosaïsme de tous ces musiciens qui n'arrivent jamais à décoller de leur savoir-faire de base ? de plus un tel CD est remarquable par son refus farouche de toute poétisation de la musique, dans laquelle se perçoit de manière auditive quelque chose de l'absence comme objet même de la musique donc de l'humain.

L'indicible échappe ainsi à la mécanisation désespérante des gestes dans lesquelles trop de musiciens aussi bien du côté du jazz d'aujourd'hui que de la musique contemporaine nous ramènent trop souvent - même de grands noms, tel Philip Glass, ne finissent plus de se recopier. L'indicible est donc tout sauf temple musical dérisoire et comme vidé de sens. Viret associe la hauteur sublime de quelque chose qui touche à des fondements musicaux, au religieux ou à la métaphysique, mais aussi à l'inverse à une musique qui nous ramène au "bas", au concret. Nous sommes ainsi jeté dans les réalités humbles comme dans les rêveries sophistiquées afin d'épouser le "Rien" dont parlait Deleuze à propos de la musique, c'est-à-dire, la Rem dans la matérialité la plus nue et la plus défaite d'une œuvre où le noir se dissout dans le blanc. Existe ainsi l'aube non d'un nouveau monde, mais le contre-monde en une œuvre qui s'alimente de ce qui se vit mais ne peut pas forcément se dire. D'où le recours à la musique, par excellence l'art de l'indicible. Jean-Paul Gavard-Perret.

## <http://jazzques.skynetblogs.be>

On ne brûle pas la politesse à une femme. Encore moins quand il s'agit de Sophie Chambon ( chroniqueuse pour JazzBreak, Central Jazz, Citizen Jazz bien sûr, et aussi Jazz Magazine! ). C'est donc elle qui eut l'honneur de dissenter à propos du formidable album de Jean-Philippe Viret "L'Indicible" sur Citizen Jazz. Si l'album avait été mauvais, cela m'aurait soulagé que quelqu'un d'autre que moi en parle. Mais cet album est excellent ( vraiment ! ) et je ne pouvais me résigner à jeter ma "critique". Alors, la voici. Arriver à réunir une musique exigeante et accessible à la fois, c'est ce que le trio de Jean-Philippe Viret parvient à faire avec une maestria qui force l'admiration. On rentre dans cet album en douceur, au son de l'archet glissant âprement sur les cordes de la contrebasse. Aussitôt nous sommes dans un univers qui n'appartient qu'à Viret et ses compagnons. On voyage entre lyrisme, poésie sombre ou mélancolie. Mais chaque fois, le piano d'Edouard Ferlet, comme une flamme guidant les siens vers la lumière, fait renaître l'intensité, la brillance. C'est dû aussi sans doute à la manière dont les trois musiciens utilisent leurs instruments. On tape, on frôle, on griffe. Tantôt sur le bois, tantôt sur les cordes, tantôt sur les peaux. La contrebasse sait alors se faire plus chaude et plus ronde. Les compositions sont fermement sculptées, tel le nerveux A Plus D'Un Titre ou le bondissant Ping Pong. Ou alors, elles s'articulent de manière plus délicates, comme pour Sablier ou Le Rêve Parti aux tempos lancinants et mystérieux. A la batterie, Antoine Banville participe aussi à la fête - aux accents parfois graves - avec un jeu riche et généreux. On frôle parfois la musique contemporaine ( Valse à Satan ) sans jamais tomber dans l'abstrait. La musique se fait toujours palpitante et excitante. Elle fait appel à l'intelligence sans oublier l'émotion. Et quand Viret est seul à faire chanter sa contrebasse sur Vierge, on retient son souffle. On reste attentif jusqu'au bout comme pour connaître la fin d'une histoire. Une histoire qu'on a envie de se faire raconter à nouveau. Le site de Minum Music ( qui n'est autre que la renaissance - et c'est tant mieux! - du regretté label Sketch) sur lequel est signé Jean-Philippe Viret... entre autres. (Distribution belge: Bang!)

L'année 2005 avait tristement commencé : le label français Sketch que dirigeait Philippe Ghielmetti se trouvait contraint de mettre fin à ses activités alors même que ses dernières productions, les superbes "Armistice 1918" de Bill Carrothers et "Par tous les temps" d'Edouard Ferlet, étaient fort justement saluées par la critique.

Suite heureuse : le label Minium est né ! Même maître d'oeuvre, ligne graphique similaire, nouveau distributeur, Discograph. Et déjà deux titres au catalogue : le Prima o Poi de Giovanni Mirabassi en quartet et L'Indicible de Jean-Philippe Viret qui paraît le 23 janvier.

Après deux albums chez Sketch, le contrebassiste arrive tout naturellement sur Minium avec le même trio pour un bien beau disque, grave et intense.

Grave car Jean-Philippe Viret est un contrebassiste qui sollicite son instrument dans toute sa richesse et sa profondeur. Au delà du soutien rythmique et harmonique, il accentue la dimension mélodique de la contrebasse. Souvent à l'archet, il sait faire résonner les basses tout en rondeur. Les cordes vibrent, le bois chante et la musique s'envole.

Gravité, mystère et poésie également dans le choix des titres et les atmosphères : L'Indicible, Valse à Satan, Le rêve parti ou Sablier qui égrène son tempo inéluctablement.

L'intensité naît du réseau des relations qui se nouent et s'entrelacent dans ce trio. Edouard Ferlet confirme ses qualités de pianiste. Il construit un univers très personnel, exploitant avec beaucoup d'intelligence les potentialités de l'instrument, entre touches, cordes, bois, métal... C'est en outre un compositeur subtil comme en témoignent quelques-unes de ses compositions déclinées ici en trio. On citera en particulier la belle interprétation de Ping-pong (déjà enregistré sur son album solo "par tous les temps"), jeu de rebonds entre cordes et cadre du piano se développant ensuite en échanges fournis dans le trio.

Élément tout aussi fondamental de ce triangle, Antoine Banville renforce, lui, les couleurs de l'ensemble par un jeu de batterie foisonnant, subtil, équilibré entre rythme et apports mélodiques.

L'Indicible est un album d'une belle densité qui méritera de nombreuses écoutes. C'est une musique sans concessions à la facilité mais totalement accessible. Ces trois-là ont non seulement beaucoup d'idées mais aussi le talent qui leur permet de les faire éclore et s'épanouir pour composer un univers personnel et original.

Après un superbe concert coutançais en mai 2005, cette nouvelle pierre dans l'édifice musical de ces trois compagnons ne fait que confirmer les qualités de l'ensemble. On attend la suite !

Thierry Giard - janvier 2006

L'Indicible Jean-Philippe Viret | Minium Music

The excitement of an encounter between musicians who have never worked together can often make for unexpected magic. Still, there's much to be said for the evolving chemistry of longstanding collaborations. While French bassist Jean-Philippe Viret works extensively in Europe with artists like pianist Bill Carrothers and drummer Daniel Humair, his seven year-old trio with pianist Edouard Ferlet and drummer Antoine Banville evidences his true mettle. The group's two fine records for the now-defunct Sketch label—2000's *Considérations* and 2002's *État Donnés*—showed both promise and evolution, but with Sketch's demise, where to next?

The good news is that Sketch impresario Philippe Ghielmetti is back, producing records for a number of labels including Illusions Music, La Buissonne, and now Minium Music, which released Viret's latest, *L'Indicible* ("The Unspeakable"). Its indirect evocation of a broad range of emotions not only suits the title, but also strongly supports the philosophy of more permanent musical relationships.

The disc is bookended with two solo bass pieces featuring Viret's resonant arco—the rhythmic repetition of the opening "Ascendent Vierge" referencing a minimalist sensibility, the closing "Vierge" a more somber and elegiac piece—suggesting that Viret should consider a solo bass record. In many ways more classically-informed than jazz-centric, these solos share a certain modernistic approach with Italian bassist Stefano Scodanibbio, whose solo performance at last year's Festival International Victoriaville de Musique Actuelle was a clear highlight.

Ferlet is another artist who deserves greater attention. His solo recording *Par Tous Les Temps* (Sketch, 2004) demonstrated his ability to imply with the slightest turn of phrase, or hammer home an idea with overt expressionism. He's equally diverse here, often traversing considerable territory within the confines of a single tune. "Le Tambour de L'Escargot" begins abstractly with Viret playing a pedal tone ostinato while Ferlet gradually builds towards a dark theme, ultimately resolving into a 5/4 section where he develops a dramatic solo that is at times lyric, at times more complex. Ferlet's left hand carries the difficult 7/4 rhythm on "A Plus D'un Titre," doubling the theme with Viret on his right, while Banville interacts actively and maintains forward motion. If Viret has any precedent, it's Czech bassist Miroslav Vitous. Like Vitous, he respects his instrument's traditional timekeeping role, while at the same time acting as a vivid melodic counterpoint to Ferlet's often challenging motifs.

Ghielmetti defines Viret's trio as "not really a trio but rather a three musician orchestra," and it's as good a differentiation as any. While improvisation is a large part of what they do, in many ways their concerns are more ambitious—aimed at creating a sound that is both filled with space and larger than what one would expect from only three musicians. The depth of *L'Indicible* demonstrates the continued evolution of Viret's trio. A compelling alternative to swing-based jazz, this music draws its influences more from a classical aesthetic, but its openminded interplay remains equally valid as an example of jazz's broader potential. By John Kelman

**L'Indicible**

Jean-Philippe Viret (db)

Edouard Ferlet (pf)

Antoine Banville (dr)

Minim MN002

*L'Indicible* is bassist Jean-Philippe Viret's third recording in this engaging trio. The pianist and bassist provide all of the compositions with the latter providing six of nine. Of special note, the leader provides *A Plus D'un Titre*, a fine example of modern jazz composition. The trio plays this difficult and frantic piece with great skill and precision. The pianist, Edouard Ferlet, especially impresses as he begins with an ostinato pattern in his left hand in 7/8 time and continues it throughout the melody and well into his solo, always pushing and perpetuating the frenzied pace.

The CD itself is beautifully recorded. Viret's sound is especially clear and articulate. His arco playing is warm and melodic which vividly contrasts

his precise pizzicato playing. Each instrument employs a wide breadth of sound, including the prepared piano and gong-like cymbals. All are distinctly recorded.

Solo bass pieces bookend the disc. Both pieces are bowed, and Viret combines harmonics and fundamentals almost simultaneously to create interesting and full-sounding pieces.

Viret, Ferlet and Antoine Banville have clearly been playing together for a long time. There is a mutual respect between the musicians, and they play with comfort and trust. There are inklings of Peter Erskine's group with John Taylor and Palle Daniellson, but this French clique has its own sound. The playing is loose, free and passionate and the writing intelligent. The group demonstrate tremendous interplay and the disc is well recorded. Highly recommended. DF